

THEATRE / CRITIQUE

Une belle fête de la Parole

"Au coeur de la rose", de Pierre Perreault. Mise en scène de Jean-Guy Sabourin. Décor de Germain. Costumes de François Laplante. Musique de Ginette Bellavance. Avec Anouk Simard (la fille), Jacques Morin (le boiteux), Raymond Bouchard (le Père), Janine Sutto (la Mère), Patrick Peuvion (le Capitaine) et Daniel Tremblay (le Marin). Production du Théâtre Populaire du Québec. A l'affiche jusqu'à demain soir au Cégep Maisonneuve.

par Martial DASSYLVA

Autant la reprise d'"Ubu Roi" risque de décevoir l'amateur de théâtre, autant celle d'"Au coeur de la rose" risque de lui causer une agréable surprise. Celle en particulier de découvrir une oeuvre qui a du jus, de la rigueur et de la force et un auteur dramatique qui sait où commencer et où finir et, surtout, comment meubler l'entre-deux.

J'écris ce qui précède avec autant plus de détachement — je ne dis pas d'objectivité — que je ne suis guère porté par tempérament vers le théâtre dit poétique et que dans ce domaine-là peu de dramaturges, sauf évidemment Claudel, trouvent vraiment grâce à mes yeux.

"Au coeur de la rose" est un drame poétique qui raconte l'évasion manquée d'une Yerma québécoise isolée dans une île et dont la jeune chair s'éveille aux appels du grand large et de l'amour. C'est aussi, au second degré cette fois, un poème qui décrit, à travers une symbolique très simple, la tragédie d'une femmes-pays qui ne peut, à cause de son milieu, vivre cette aventure de libération et d'épanouissement vers laquelle la porte tout son être.

Mais "Au coeur de la rose", c'est surtout une grande et belle fête de la Parole, de cette parole faite de terre, de ciel et d'eau et d'où jaillissent des torrents d'images qui parlent à l'âme aussi bien qu'à l'oreille.

Dans son mot de présentation, Jean-Guy Sabourin a bien raison d'affirmer que l'oeuvre de Perreault est "une proposition de langue riche, complexe et à dimension d'homme" et, qu'à ce titre, elle constitue "une nouvelle pièce au dossier de la Langue au Québec".

Et j'ajouterai, comme le sont à leur façon, les pièces de Tremblay et celles, beaucoup moins connues et nullement appréciées à leur juste valeur, de Guy Dufresne.

La principale qualité de cette production d'"Au coeur de la rose", que le TPQ jouera en tournée en province, après les trois représentations au Cégep Maisonneuve, c'est sa sobriété.

Jean-Guy Sabourin a voulu avec raison que toute l'attention soit centrée sur le texte de Perreault et sur les personnages chargés de l'animer. C'est pourquoi le décor de Germain — des panneaux blancs en accordéon, une table, deux bancs, un escalier et une commode — aussi bien que les costumes de François Laplante ne sollicitent pas l'oeil indument. La musique de Ginette Bellavance n'a rien d'excessif ou d'agressant.

L'interprétation proprement dite est, quant à elle, empreinte de la plus authentique simplicité. Pas de corrida intempestive, pas de soli de prima donna, mais des gestes modérés et un statisme d'ensemble amplement justifié. Cela vaut pour à peu près tout le monde, et notamment pour Janine Sutto dont la sobriété est étonnante.

Une seule réserve toutefois, et importante: il me semble qu'on devrait veiller à mieux soutenir les finales des phrases (chez Anouk Simard et chez Raymond Bouchard, on les perd trois fois sur quatre) et, d'autre part, qu'on devrait à certains moments s'efforcer de ralentir un tantinet le débit.